22/12.

127. 1

Monsieur le Professeur,

Je Vous supie d'agréer mes très humbles remer-
ciements pour la lettre dont Vous m'avez honoré le 30.e
mai dernier, par laquelle Vous avez la bonté de m'appren-
dre le départ de Madame la Princesse de Daschkow
pour ses terres. Je vous dois Monsieur, un compliment
de Condoleance sur la perte que nous faisons; car
quoique je ne doute nullement de l'excellence du choix
de Sa Majesté dans la personne de Monsieur le
Sénateur Strékalof, je dois, comme françois,
regretter de n'être pas tous les instants de ma vie
sous les loix du beau sexe.

Quant à la lettre qui se trouvoit jointe à celle dont vous m'avez honoré, je pense que c'est par mégarde que Monsieur le Conseiller de College Pallas vous a prié de me l'envoier; c'est une lettre que je l'avois au contraire suplié trez instament de faire parvenir à ma mère. Et comme il m'est important de lui donner de mes nouvelle je prends Monsieur, la liberté de vous l'adresser, en vous conjurant trez humblement de vouloir bien la faire partir sous le Sceau de l'Académie si cela est possible; ou sinon de vouloir bien la faire rendre a Monsieur le Conseiller Pallas ou a Monsieur Delesseps Consul général de France, qui voudroit bien j'espère me faire la grace de l'envoier par la voie ordinaire. Ne me refusez pas Monsieur, cette marque de bonté, pour laquelle j'aurai une reconnoissance infinie.

Je vous suplie en même tems, Monsieur, d'assurer de mes trez humbles respects Son Excellence Monsieur le Senateur Storkalof, de le féliciter sur le choix

que Sa Majesté à fait de Sa Personne pour occuper la place de Son altesse Madame la princesse de Daschkoff.

Permettez moi Monsieur, de me recommander à la continuation de Votre estime et de Votre bienveillance, que je tacherai de meriter par le respect avec lequel je serai toute ma vie,

Monsieur le Professeur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fabrin

Irkoutsk le 21.7bre 1784.

P.S. Ce que Vous me faites, Monsieur, l'honneur de

2V

me marquer au Sujet du retard où se trouvent les actes
de Votre académie, est, je le Sens bien, un encouragemen
que Vous voulez bien me donner pour y fournir mon
Contingent : et quoique je me trouve dans les circonstan
les plus défavorables, je ferai tout ce qui dependra de
moi pour y ajouter au moins quelques feuilles.
Mais au reste, permettez moi, Monsieur, d'observer,
que ce vuide qu'éprouve l'académie, doit Sans doute
renouveller bien Sensiblement ses regrets et ceux du
Public Sur la perte irreparable de Monsieur Votre
Illustre Père.